

LA REUSSITE SOCIALE, AUX ETUDES ET PROFESSIONNELLE : REGARD DES ELEVES DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE ET PROFESSIONNEL DU GABON

Laïticia ABDALLAH-BINDANG EDOU

Université Omar BONGO /Libreville-GABON

laiticiaedou@yahoo.fr

Résumé

En se donnant pour objectif de répondre à la question d'attractivité de l'enseignement technique et professionnel scolaire, nous avons donné la parole à ses principaux bénéficiaires que sont les élèves. Avec eux, nous avons débattu des attributs sociaux de l'enseignement technique et professionnel scolaire ; comment, ils définissent ledit savoir. Cette démarche nous a finalement conduit à mettre en lumière une définition de la réussite inadaptée aux recherches et à la littérature sur l'Ecole et notamment l'enseignement technique et professionnel. Le présent article, propose de restituer cette enquête sur la réussite vue des établissements scolaires d'enseignement technique et professionnel, qui a conduit à répondre aux questions suivantes : c'est quoi la réussite dans la vie ? c'est quoi réussir dans ses études ? Qu'est-ce que la réussite professionnelle ?

Mots clés : *attractivité, diagnostics et perspectives désenchantés, réussite inadaptée : réussite aux études, réussite professionnelle, réussite dans la vie, enseignement technique et professionnel scolaire.*

Abstract

The aim of this study is to answer the question of the attractiveness of technical and vocational education in schools, we have given the floor to its main beneficiaries, the students. With them, we debated the social attributes of technical and vocational school education; how they define the said knowledge. This approach finally led us to highlight a definition of success that is unsuitable for research on schools, particularly technical and vocational education. This article suggests to present our investigation on success as seen from technical and vocational schools. This led us to answer the following questions: what is success in life? what is success in education? What is professional success?

Keywords: *attractiveness, disenchanted diagnoses and perspectives, inadequate success: academic success, career success, life success, school technical and vocational education.*

Introduction

Que signifie la réussite sociale, professionnelle et aux études ? Quelles sont les voies d'enseignement d'élite, de concepteurs ? Comment la société s'organise-t-elle pour qu'elles soient toujours perçues ainsi ? Ce

questionnement ne date pas d'aujourd'hui. Il a été posé par les sociologues à la fin des années 1960 dans le cadre d'une analyse du système éducatif. Une recension des travaux menés depuis 1960, permet de montrer que le concepteur est issu de l'enseignement général ; c'est ce dernier qui accomplit un travail intellectuel dans le monde du travail. À l'inverse, l'exécutant, le travailleur manuel, est formé au sein de l'enseignement technique et professionnel ; il est un salarié aliéné, un travailleur qui se positionne au bas de l'échelle des catégories socioprofessionnelles. D'autres investigations réduites au seul objet de l'enseignement technique et professionnel (les fonctionnalistes et structuro-marxistes comme Claude Grillon (Grillon,1971), Baudelot et Establet (Baudelot & al, 1971) et Lucie Tanguy (Tanguy, 1988) –relèvent que l'enseignement technique et professionnel dans son ensemble n'est pas problématique ; celui qui pose problème est celui qui -se -transmet en lycées professionnels ou anciens CET. Pour ces derniers auteurs, ce sont les établissements de premier cycle à vocation professionnelle qui ne formeraient pas l'élite, le concepteur de la société occidentale, dans la mesure qu'il compose avec le primaire le -réseau primaire professionnel (PP) désigné le niveau le plus faible du système (Christian Baudelot et Roger Establet), mais également des lieux dont la finalité est de former des ouvriers qualifiés (Claude Grillon),pour lesquels, Lucie Tanguy, pose le postulat d'une introuvable formation–emploi.

Depuis la fin des années 1980, ces constats aux connotations négatives concernent également l'enseignement technique et professionnel dispensé dans les établissements post-bacs, suite aux travaux de Courtois en 1989(Lojkine,1992) et ceux de Lojkine en 2000 (Lojkine,1992) lesquels invitent à admettre que l'enseignement technique et professionnel, qu'il soit de niveau inférieur, moyen ou supérieur, forme des ouvriers. Selon eux, en France, même les institutions d'enseignement technique supérieur (BAC+2 à BAC+5), ne formeraient ni les ingénieurs, ni les techniciens. Des résultats qui ont conduit ces auteurs à redéfinir les doubles oppositions concepteur, savant ou élite contre exécutant. Pour Jean Lojkine, parmi les établissements consacrés au système de formation professionnelle, ceux spécialisés dans la formation des ouvriers sont les seuls à ne pas être à même de former des savants, concepteurs et élites à l'ère de la mondialisation. Par contre, comme dans l'enseignement général, la reconnaissance de savant, concepteur, élite, s'attribuerait aussi bien -au technicien, à l'ingénieur, technicien des méthodes ou au contremaître.

Ce ne sont pas les publications récentes qui réfutent ces conclusions, malgré le mérite d'avoir donné la parole aux élèves et enseignants, principaux bénéficiaires de l'enseignement technique et professionnel (entre autres Aziz Jellab, Paul Willis, Bernard Charlot, Daniel Coste). Pour ne pas mettre en lumière que celles qui abondent dans ce sens, il ressort avec Aziz Jellab que les lycées professionnels seraient la voie du système éducatif et professionnel dévalorisée et la moins estimée, invitant à constater que leurs élèves –renvoient à l'image de « vaincus du système » qui –vivent souvent mal leur orientation (Jellab, 2009) et Paul Willis (Willis 2011), pour sa part, dresse le portrait des élèves qui se surestiment en valorisant « les boulots d'ouvriers ». Avec eux, il est mis en lumière l'idée que les lycées professionnels diffusent une image négative à cause de leurs élèves qui vivent mal leur orientation et qui, pour atteindre leur objectif de devenir ouvriers comme leurs parents, s'investissent dans le rejet de l'autorité, le refus des codes de réussite aux études, établis par la société et –parviennent à transformer les lycées professionnels en un lieu anti-école.

Cependant, considérant que cet enseignement d'origine occidentale, européenne ou française est également transmis à des élèves localisés dans les pays du Sud, il nous paraît inconvenant de clore ces analyses ou de les généraliser sans leur donner la parole. C'est l'objectif que se donne cet article. Avec ces élèves, nous tentons de répondre au questionnement suivant : que signifie la réussite sociale, aux études et professionnelle ? Comment envisagent-ils l'accès à l'emploi ? Quel type de travailleur pensent-ils que l'enseignement secondaire technique et professionnel forme ? Quelles entreprises et administrations sont pour eux le corollaire aux formations reçues au sein des établissements scolaires d'enseignement technique et professionnel ? Quels métiers correspondent à leurs formations ? Autant de questions qui permettent, d'une part, d'expliquer pourquoi, en dépit de l'image négative de l'enseignement technique et professionnel de niveau moyen et inférieur, les élèves en Afrique et notamment au Gabon, continuent de faire le choix de fréquenter les établissements de l'enseignement technique et professionnel et d'autre part de répondre à la question que s'était posé Paul Willis dans ses recherches, à savoir : pourquoi et comment les enfants occupent-ils des boulots d'ouvriers ?

Pour y parvenir, notre argumentaire est scindé en trois points. Le premier est consacré à la méthodologie, le deuxième à la présentation des résultats d'enquête et la troisième à la discussion autour des résultats.

1. Méthodologie

L'enquête quantitative amorcée en 2012 auprès de groupes d'élèves scolarisés dans cinq (5) établissements d'enseignement secondaire technique et professionnel conduit à mettre en lumière comment ils établissent la réussite sociale, aux études et professionnelle.

Ces élèves étaient en classe de fin d'études ou en fin de formation professionnelle dans les établissements dont deux sont implantés dans la zone industrielle d'Owendo, une commune de Libreville, deux autres localisés à Port-Gentil (ville pétrolière) et le dernier situé à Ntoum (ville agricole et forestière). Il s'agit de :

1.1. Lycée technique national Omar Bongo (LTNOB)

Ils préparaient dans :-son cycle industriel, les baccalauréats technologiques des séries E (mathématiques et techniques), F1 (construction mécanique),F3 (électrotechnique), F4 (génie civil) ;-son cycle commercial, les baccalauréat technologiques des séries ACA ou G1 (techniques administratives), CA ou G3 (techniques commerciales et CG ou G2 (techniques quantitatives de gestion) ; -et son cycle professionnel, les brevets de techniciens (BT) des filières menuiserie-ébénisterie et Structure bois.

1.2. Lycée Jean Fidèle Otando (LTJFO)

- Ils préparaient : -au cycle industriel, les baccalauréats technologiques F2 (électronique), E (mathématiques et techniques), MI (maintenance industrielle) ; -au cycle professionnel, les brevets de technicien en froid – climatisation et maintenance de moteur diesel.

1.3. L'école nationale de commerce (ENC)

Ils préparaient le diplôme de l'école nationale de commerce (DENC) des filières comptabilité et gestion informatique, communication administrative – bureautique et gestion commerciale – informatique.

1.4. Lycée professionnel industriel de Libreville (LPIL)

Ils préparaient le brevet d'études professionnelles (BEP) et le certificat d'aptitudes professionnelles (CAP) dans les filières : installation sanitaire, ouvrages métalliques et dessin de bâtiment.

1.5 lycée professionnel commercial de Ntoum (LPCN)

Ils préparaient le brevet d'études professionnelles (BEP) et le certificat d'aptitudes professionnelles (CAP) dans les filières : comptabilité-gestion et secrétariat bureautique.

Nous les avons rencontrés dans les salles banalisées (classes de cours théoriques), salles spécialisées (ateliers), salle de conférence, internat, réfectoire et en plein air de leurs établissements.

Dans ces lieux, les élèves nous ont livré leurs conceptions de la réussite sociale, aux études et professionnelle ci-dessous.

2. Résultats : propos d'élèves

Y'a-t-il un lien entre ce que l'enseignement technique et professionnel offre et les demandes de ses élèves ? Dans cette partie, nous soumettons à l'examen les propos des élèves sur la réussite professionnelle, la réussite aux études et sur la définition de l'enseignement technique et professionnel.

2.1. Réussir consiste à travailler dans les entreprises à pouvoir

Au terme de vos études, qui pensez-vous être comme travailleur? Cette section permet de découvrir comment les élèves des établissements d'enseignement secondaire technique et professionnel construisent leurs projets professionnels. Les fonctions qu'ils espèrent occuper à l'issue de leurs formations. Dans cette perspective, ces élèves nous partagent leurs objectifs de vie et de métiers. Il s'agit des objectifs que l'enseignement technique et professionnel ne peut atteindre avec des budgets de fonctionnement et de financement insuffisants et aussi parce qu'ils vont à l'encontre des missions officielles de l'enseignement secondaire technique et professionnel et des résultats des travaux de recherche sur ledit enseignement en occident et ailleurs.

Dans leurs divers parcours et selon le cycle de formation et série d'études voici ce qui en ressort :

- Quand on est élève de LTJFO, les objectifs de vie et de métier sont d'être des concepteurs dans les entreprises pétrolières, telles

que PERENCO, ADDAX, SOGARA et TOTAL. Ils se voient être agent de maîtrise, ingénieur en froid et climatisation, ingénieur électronicien, et ingénieur en construction mécanique.

L'enseignement secondaire technique et professionnel les prépare-t-ils à ces projets professionnels ? L'enseignement secondaire technique et professionnel offre-t-il des connaissances théoriques et pratiques à ces élèves leur permettant d'être ingénieur ou agent de maîtrise dans les entreprises pétrolières ?

- Les élèves de LTNOB, pour leur part, ceux qui relèvent du cycle commercial (séries ACC, ACA, CG) veulent intégrer la fonction publique et dans la moindre mesure travailler au privé pour l'OPRAG¹, SETRAG², BGFI³. Ils nourrissent l'ambition d'être agent de maîtrise, directeur commercial, assistant de direction et ingénieur. Est-ce la finalité de la voie commerciale des lycées technologiques ? Y a-t-il des passerelles entre la voie commerciale de l'enseignement secondaire technique et professionnel et l'OPRAG, SETRAG, BGFI et la Fonction Publique ? En cycle industriel (filières BT, séries E, F1, F3) par contre, ils veulent travailler au privé ou intégrer la fonction publique. Ils ambitionnent être pilote de chasse, docteur en robotisme, docteur en génie électrique, électromécanique, ingénieur en robotique, chef d'équipe et technicien de supérieur. Pour peu qui se sont exprimés, ils citent SOGI⁴, Total⁵, Shell⁶, comme lieux de travail. L'enseignement secondaire technique s'approche-t-elle de cette réalité ? Les professionnels confirmeraient-ils leur employabilité ? Quels sont les taux de réussite de leurs prédécesseurs ? les rencontres avec les professionnels de SOGI, TOTAL et SHELL ont-elles eu lieu ?
- Les élèves qui fréquentent au lycée professionnel industriel et qui préparent le BEP voudraient aussi travailler à la SEEG⁷ ou à SETRAG afin d'être des ingénieurs et des plombiers réseau. Existe-t-il une passerelle entre ledit lycée et la SEEG et / ou avec

¹ Entreprise en charge des travaux, de gestion, de protection des ports et rades du Gabon.

² Entreprise qui assure le transport ferroviaire au Gabon.

³ Un établissement financier de renom au Gabon.

⁴ Entreprise spécialisée dans les activités de Chaudronnerie - Carrosserie industrielle - Charpentes métalliques - Ponts routiers.

⁵ Entreprise d'exploitation du pétrole

⁶ Entreprise d'exploitation du pétrole

⁷ Société d'énergie et d'eau du Gabon, connue sous le nom de Véolia.

SETRAG ? les contenus de formation et les méthodes pédagogiques sont-ils en adéquation avec les profils recherchés par la SEEG et SETRAG ? ou avec les fonctions d'ingénieur et plombier réseau ?

-une part importante des élèves de l'école nationale de commerce aspirent à devenir concepteur, travailler à TOTAL ou PERENCO⁸ afin d'être agent de maîtrise et assistant de direction. Les conventions collectives ne les prévoient-ils pas comme agent d'exploitation ou contremaître d'entretien ? Les connaissances qui leur sont transmises permettent-elles d'être agent d'encadrement ? être autonome au poste ? être un leader ? avoir l'esprit critique et d'innovation ?

- orientés en lycée professionnel commercial, les élèves, à l'issue de l'obtention du BEP Commercial ou mieux de leurs études, veulent être concepteurs, lesquels selon eux sont agent de maîtrise et secrétaire. Ils envisagent occuper ces fonctions à Gabon Méca⁹. Être agent de maîtrise ou secrétaire implique de se positionner en superviseur, manager. Cependant, le lycée professionnel commercial atteint -il l'objectif de former la (le) secrétaire ? Les missions d'une (un) secrétaire sont-elles en adéquation avec les contenus de formation du lycée professionnel commercial ?

Tel que montré, les projets professionnels sont inadaptés avec les missions un enseignement technique et professionnel moyen. Les élèves n'aspirent pas à occuper les boulots d'ouvriers. Ils envisagent après l'obtention de leurs diplômes ou de leurs études être placés au sommet des catégories socio-professionnelles et au pire occuper les postes intermédiaires. Le type de travailleur qu'ils visent être le concepteur. Une vision qui les conduit à vouloir systématiquement travailler dans des entreprises de pourvoir du Gabon. Qu'en est-il de la réussite aux études ?

2.2. Réussir passe par l'accès aux organisations de formation sélective post-bac.

Afin d'atteindre l'objectif de savoir si ces élèves envisagent poursuivre leurs études comme le prévoient les documents officiels sur les lycées technologiques et notamment dans ses séries préparant au baccalauréat,

⁸ Entreprise d'exploitation de pétrole et de gaz au Gabon.

⁹ Magasin de renom de fournitures de bureau.

nous avons stratégiquement posé la question à tous nos enquêtés élèves, dans le but de vérifier s'ils savent que ses filières professionnelles forment pour un accès immédiat dans l'emploi. *Nous leur avons posé la question suivante : pour ceux qui souhaitent poursuivre leurs études, quel (s) établissement (s) envisagez-vous intégrer ?*

L'examen de réponses retenues montrent que peu d'élèves de l'enseignement technique et professionnel envisage entrer dans le monde du travail après l'obtention de leur diplôme. Ils veulent presque tous poursuivre leurs études dans les établissements qui, pour l'essentiel sont considérés au Gabon comme de bonne renommée et dont en majorité l'accès se fait sur concours et la réussite conditionnée par un niveau de culture générale dans les matières de l'enseignement général suivantes : économie, histoire, français, mathématiques, droit, géographie et anglais. Cependant, chaque voie d'études aura tendance à préférer tels établissements plutôt que tels autres. Le désir de vouloir prolonger les études après l'obtention de leurs diplômes, pourrait vouloir dire que les élèves jugent leurs contenus de formations insuffisants pour être le type de travailleur qu'ils visent d'être.

Alors, il faut retenir que quand on est élève de LTJFO, ceux de la série MI et F2 voudraient poursuivre leurs études à l'USTM (soit 75% et 43,5%), quand les élèves en BT ne se prononcent pas (soit 80%). L'USTM, Université des sciences et techniques de Masuku est un établissement public de sciences qui forment des biologistes, physiciens, géologues, mathématiciens, agronomes, des techniciens et ingénieur en génie civil, électromécanique, réseau et communication, informatique industrielle et maintenance industrielle. Pour réussir dans ces formations, il faut avoir des pré-requis, de ce fait les cours transmissifs de LTJFO permettent-ils aux élèves de MI et F2 d'en disposer ?

Chez les élèves de LTNOB, ceux des séries F, après l'obtention du baccalauréat voudraient poursuivre leurs études à l'ENSET et à l'ITO. L'ENSET, école normale supérieur d'enseignement technique, spécialisée dans la formation des enseignants de l'enseignement technique et professionnel moyen et inférieur. L'ITO, pour sa part est un institut technologie sanctionné par le brevet de technicien. Ces établissements forment-ils des ingénieurs et agents de maîtrise, travailleurs dont les élèves des séries F nourrissent l'ambition d'être ? Mieux, les faits étudiés à LTNOB permettraient -ils aux élèves des séries F d'atteindre leurs objectifs et d'y accéder ?

Dans le cas de la série E, le projet des élèves est de poursuivre leurs études à l'USTM soit 68%). Bien que la série E soit une série scientifique, la méthode pédagogique à l'usage permet-elle à ces élèves de jouir de connaissances scientifiques requises pour réussir leurs études en facultés ou mieux être admis dans un cursus de formation d'ingénieur ?

Dans la poursuite de cette étude consacrée aux élèves de LTNOB, il convient de retenir pour ce qui concerne les séries du cycle commercial, que ceux des séries ACC et CG voudront à l'issue de l'obtention du baccalauréat compléter leurs connaissances à l'Institut supérieur de technologie (IST) (soit respectivement 39,1% et 45,5%). L'accès audit institut étant conditionné par la réussite au concours dont les matières d'évaluation relèvent pour l'essentiel de l'enseignement général, faut-il considérer que l'histoire, le français, les sciences économiques et sociales sont intégrés dans les cours transmissifs du cycle commercial de LTNOB ? Les élèves de la série ACA, quand eux, voudraient être admis à l'IUUSO et à l'PITO (59%). Comme l'IST, ces deux établissements l'accès est conditionné par la réussite au concours dont les épreuves consistent à évaluer le niveau en culture générale.

Le regard porté sur les réponses fournies par les élèves qui préparent le brevet de technicien à LTNOB, montre qu'ils sollicitent l'PITO (soit 52,2%). Le baccalauréat étant le principal document autorisant à passer les épreuves du concours, comment ces élèves envisagent-ils atteindre cet objectif ? le brevet de technicien serait-il devenu l'équivalent du baccalauréat technologique ? Ces deux diplômes renvoient-ils à une même réalité ?

Lorsqu'on laisse derrière nous le cycle commercial et cycles industriels de LTNOB, pour se consacrer aux élèves du lycée professionnel industriel, il ressort des réponses de ces élèves que ce qui fait rêver ces élèves (soit 48,9%) c'est le CDM Jean Violas après l'obtention de leur brevet d'études professionnelles (BEP). Le CDM est centre professionnel d'entreprise, il a été ouvert par Véolia, le fournisseur d'eau et d'énergie au Gabon afin de former ses salariés et ses primo-entrants. Ainsi accéder à ce centre impliquerait d'avoir réussi aux entretiens de recrutement. Alors, la question qui se pose est celle de savoir si leurs contenus de formation sont adaptés aux profils recherchés par Véolia ? Les supports pédagogiques, les activités et les cours transmissifs sont-ils un atout d'accès à Véolia ?

Les élèves rencontrés au lycée professionnel commercial s'expriment très peu sur leurs projets d'avenir. Cependant, pour peu ayant répondu soit 34 %, l'IUSO est l'organisme de formation dans lequel ces élèves se verront poursuivre leurs études pour atteindre leurs objectifs professionnels. Les savoirs enseignés à l'institut universitaire des sciences de l'organisation (école de secrétariat) ne seraient-ils pas largement élevés par rapport aux objectifs de formation de l'enseignement secondaire technique et professionnel ? sont-ils au point en bureautique et dans les tâches administratives ?

Présente à l'école nationale de commerce, nous avons rencontré des élèves pas assez ouverts sur la question en lien avec la poursuite d'études. Cependant, ils envisagent réaliser leur rêve de compléter leurs connaissances à l'IUSO (soit 25%) et l'ITO (soit 25%). Ce qui revient à considérer que ces élèves après l'obtention du DENC, devront satisfaire au critère minimal qui est le baccalauréat.

Comme nous le voyons, les élèves ont des objectifs professionnels et de poursuite d'études qui ne répondent presque pas aux missions officielles de l'enseignement technique et professionnel dont ils bénéficient. Ils semblent perdre de vue le fait que tant que les critères minimums attendus ne sont pas atteints, leurs objectifs risquent d'être inatteignables.

Ils se peut que le savoir enseignement technique et professionnel contribue à la réalisation des préalables attendus, interrogeons-le donc.

2.3. Réussir signifie bénéficier de la formation technique et professionnelle

Pour obtenir cette information, nous avons posé des questions suivantes aux élèves :

- Comment vous sentez vous face à un élève de l'enseignement général ?

Cette interrogation, nous a permis -de constater que- l'élève, qu'il soit en lycée professionnel, en lycée technique ou dans une Ecole nationale de commerce, se reconnaît comme supérieur à l'élève de l'enseignement général, tout niveau confondu. En ce sens, ils utilisent des superlatifs absolus pour s'auto-définir, tels que : « *supérieur ; très supérieur ; largement supérieur ; plus grand ; suffisamment supérieur ; avancé ; plus avancé ; complet ; plus complet ; naturellement supérieur ; plus expérimenté ; performant ; plus particulier ; complexe ; mieux formé ; au-dessus ; plus avantageux ; plus assuré, plus averti, plus de chance, mieux préparé* ».

- Avec la question : « Qu'est-ce qui justifie votre entrée dans l'enseignement technique et professionnel ?

Les élèves nous enseignent que ce choix d'orientation est un idéal, une manière d'atteindre tous leurs rêves, même les plus improbables. En fait, le choix de l'orientation semble être un fait intentionnel ou provoqué par l'élève. D'une manière unanime, ils disent : « J'ai toujours voulu apprendre la technologie ; *désir d'entrer rapidement dans le monde du travail ; satisfaire mon envie d'avoir un diplôme d'enseignement technique et professionnel ; j'avais vraiment besoin d'exceller dans l'enseignement technique ; l'amour des machines mécaniques et leur fonctionnement ; je voulais suivre et faire l'enseignement technique depuis tout petit ; il fallait que je me prenne en charge après le décès de ma mère* » ; *je voulais être chaudronnier ; je veux accéder à la vie active facilement ; pour être bien formé ; c'est mieux de faire l'enseignement technique ; envie de devenir ingénieur en maintenance des systèmes ; j'ai été passionné par l'établissement ; l'enseignement général est long ; c'est un raccourci pour entrer dans la vie active* ».

- Quelle est votre définition de l'enseignement technique et professionnel ?

En abordant cette question, l'enseignement technique et professionnel est perçu comme le meilleur enseignement, l'enseignement de l'élite ou l'enseignement qui forme tout type de travailleur excepté l'ouvrier. Les élèves l'évaluent ainsi : « *Enseignement excellent ; bon ; c'est le plus grand et meilleur enseignement au Gabon ; c'est l'enseignement qui forme les ingénieurs ; c'est un enseignement de qualité qui garantit l'adhésion au monde actif ; un enseignement très original ; il est le perfectionnement de l'intellect de l'homme ; l'enseignement technique et professionnel est un enseignement de qualité qui prépare l'élève aux métiers de demain ; il est passionnant et très riche ; le meilleur, car on nous apprend à toucher tous les domaines ; il est là pour nous préparer à être un homme de la société importante ; c'est le moyen le plus sûr d'avoir un emploi ; modèle d'enseignement destiné à former l'élite pour les défis du monde du travail ; mieux qu'en enseignement général ; c'est un enseignement de la réussite ; si tu veux être ingénieur, rentre dans l'enseignement technique et professionnel ; c'est une structure qui forme les responsables afin de leur donner une chance pour leur avenir ; un enseignement de très bonne renommée ; enseignement qui forme l'élite du Gabon ; c'est l'unique voie qui assure l'avenir des jeunes et favorise l'entrée dans le monde du travail ; c'est un enseignement qui assure le progrès d'une société sur le plan intellectuel* ».

Ces trois réponses permettent de voir les élèves qui fréquentent dans les établissements scolaires d'enseignement secondaire technique et professionnel non pas comme des « vaincus du système, mais plutôt

comme des privilégiés ». Cependant, l'enseignement technique et professionnel que ces élèves laissent croire qu'il est excellent, se découvre être inefficace, car, ils sont tous favorables à sa réforme.

2.4. Réussir consiste à réformer l'enseignement technique et professionnel

A la question, « quels sont les cours qui manquent à votre formation ? », les réponses des élèves mettent en lumière les carences de l'enseignement secondaire technique et professionnel dont ils bénéficient. En effet, 80% des élèves affirment qu'il manque à leurs formations des cours pratiques. En plus du manque de pratique, s'ajoutent des matières de base de l'enseignement général et de l'enseignement technique et professionnel qui ne sont pas enseignés.

Au LTJFO, les élèves de la série E, formulent le souhait de bénéficier des matières suivantes : « *l'informatique et l'électronique* ». Que vaut une série scientifique de l'enseignement technique et professionnel qui ne fait ni de l'informatique et ni de l'électronique ? ». Ceux en BT froid et climatisation montrent un désir d'apprendre les cours « *informatique et électronique* ».

Au lycée professionnel commercial, les élèves voudraient avoir comme cours : « *la comptabilité ; la philosophie ; la bureautique ; l'anglais et l'informatique* ». Doit-on considérer que les élèves de la filière comptabilité ne feraient pas de la comptabilité ? Doit-on considérer : que les élèves de la filière comptabilité ne feraient pas de la comptabilité ? Que ceux qui veulent travailler comme secrétaire sont dispensés de la bureautique ?

Les élèves du lycée professionnel industriel, quant à eux, les besoins sont conséquents : « *Le cours de DAO ; le cours de technologie ; le dessin ; les TP ; l'informatique ; le cours de froid ; le cours d'hydraulique ; les TP installation sanitaire ; le cours de maintenance en eau ; les cours de mécanique et d'électricité ; le cours de plomberie ; le cours de technologie générale* ». A l'exception de la philosophie qui ne relève pas de leur niveau d'étude, il y a autant de matières de bases non dispensés dans ce lycée. L'école professionnelle industrielle formerait-elle réellement des prêts à l'emploi ? A l'issue de la formation, ces élèves acquièrent-ils des connaissances nécessaires pour être employables dans les métiers de l'industrie spécialisés par exemple en eau et assainissement et en électricité ?

L'école nationale de commerce, ses élèves ambitionnent avoir le cours d'informatique. Sans informatique, l'objectif de former un commercial est-il atteint ?

LTNOB, les cours non enseignés et que les élèves désirent suivre sont les suivants :

Série CG : *l'informatique ; l'anglais ; le cours de technique commerciale ; la comptabilité gestion* ». Forme-t-on en comptabilité gestion quand il manque les acquis en informatique, en technique commerciale, en comptabilité gestion ?

Série ACA : *le cours outil technique de communication (OTC) ; l'informatique ; les mathématiques ; l'anglais ; la comptabilité gestion ; la bureautique ; l'histoire et la géographie. Sans acquis en outils de communication, en bureautique forme-t-on un travailleur en communication administrative ?*

Série F : *la chimie ; la mécanique appliquée ; le dessin industriel ; l'automatisme ; les mathématiques ; la physique ; l'exploitation mécanique (IG), l'informatique, le cours de BDM ; les TP ; la mécanique ; le cours de mécanique appliquée (CMI) ; le français. Quel type de travailleur forme-t-on en génie civil, en construction mécanique et en électrotechnique ? Ne formerait-il pas un ouvrier spécialisé (c'est-à-dire celui ayant une connaissance infime sur un poste de travail) un travailleur fragmenté ? et pourquoi pas un manoeuvre ? comment peut-on devenir mécanicien, électrotechniciens et un génie en construction des infrastructures sans acquis en mécanique appliquée, automatisme, dessin industriel, en exploitation mécanique ?*

BT en menuiserie et ébénisterie ; structure bois : TP ; DAO (*dessin assisté par ordinateur*) ; anglais ; technologie bois ; informatique. Forme-t-on en comptabilité gestion quand il manque les acquis en informatique, en technique commerciale, en comptabilité gestion ?

3. Discussion

Les élèves de l'enseignement secondaire technique et professionnel refusent de considérer leurs établissements comme des lieux anti-école (Willis,2011) et qui forme les « vaincus du système » (Jellab,2009). Ils veulent faire de longues études et accéder aux organismes de formation et aux postes de travail où ils ne sont pas prioritaires, on les attend moins et sont très largement exclus, dans la mesure qu'ils sont en compétition avec les élèves de l'enseignement général.

Pour ce qui relève de la vie après les établissements scolaires d'enseignement technique et professionnel, il ressort qu'après l'obtention des diplômes technologiques et professionnels, parmi ces élèves, certains envisagent achever leurs formations dans les organismes de formation sélective post-bac, lesquels ont intériorisé qu'ils sont les moins doués en français, en mathématiques et sciences économiques et sociales et en histoire-géographie face aux bacheliers de l'enseignement général. Ceci est démontré par les taux de réussite dans les tests de sélection. Les autres quant à eux nourrissent l'ambition d'intégrer des centres de formation des entreprises à pouvoir, lesquels les jugent incompetents, en raison du fossé entre leur formation et les attentes du marché de l'emploi (Tanguy,1988) qui perdurent. Ils se voient occuper les fonctions de cadre dans les sphères du pétrole, de la finance, du transport, des fournitures de bureau et de la gestion de l'eau et l'électricité. Cependant, le diplôme et donc la qualification semble insuffisant, en raison de l'inadéquation formation emploi (Tanguy,1988) et du fait que dans les relations salariales d'aujourd'hui la compétence substitue la qualification et « fixe les modalités de recrutement, de promotion et de rémunération » (Tanguy,1994).

Il se décline en outre, un profil d'élève qui se perçoit vainqueur de la compétition scolaire, à même d'atteindre l'excellence et refusent d'accepter qu'ils soient les moins doués. Ils ne se voient pas non plus être condamnés au chômage ou même être exécutant en situation de travail. Cette façon de penser les amène à ne pas perdre leur amour-propre, malgré les échecs cumulatifs dans les établissements d'enseignement général. Il s'agit des prétentions que le système scolaire et les travaux sur l'école ne s'auraient pas confirmer, car les difficultés de ces élèves sont pointées plutôt au collège (Baudelot, 1989).

A propos de l'échec, pour ces élèves, se former dans les établissements d'enseignement technique et professionnel c'est gagner en estime de soi. Ils laissent de ce fait transparaître que l'échec scolaire ne serait réel que s'ils échouent dans l'enseignement technique et professionnel, n'accèdent pas aux formations sélectives post-bac, aux entreprises de pouvoir et ne pas se positionnent au sommet de l'échelle sociale. Ils voudraient par conséquent qu'il soit retenu que l'orientation en enseignement secondaire technique et professionnel est une situation provoquée, voulue ou du moins souhaitable. Dans ce cas de figure, ce serait une logique de compensation de l'échec scolaire. En raison que leur

situation ne s'oppose à l'expérience scolaire de Lynda décrite en ces termes : « elle a changé six fois d'école et redoublé deux fois entre CP et CE1. Arrivée au collège, sa classe a été soumise à un test de niveau lors duquel elle a pris conscience de ses lacunes. Elle a attendu une remise à niveau, mais ce n'était pas prévu, car le test n'avait qu'un but statistique. Elle a traîné pendant quatre ans au collège ses lacunes en français et en maths » (Denantes, 2013).

Au sujet des cours transmissifs, malgré la haute opinion que les élèves se sont forgés de l'enseignement, de leur capacité d'occuper les postes cadre et d'entrer dans les établissements d'enseignement sélectif post-bac, le sentiment de déception est mis en lumière au moment de citer les cours qu'ils auraient souhaités avoir dans leurs formations pour que celles-ci soient professionnelles, complètes et fassent d'eux des travailleurs qualifiés en situation de travail. Les matières de base manquent dans chaque série et filières de formation. Ces enseignements non dispensés sont entre autres : *l'informatique, la mécanique appliquée, le dessin assisté par ordinateur, la technique commerciale, la comptabilité gestion, la bureautique et des matières de l'enseignement général comme les mathématiques, l'anglais, la chimie et la physique*. Il s'agit des manquements qui participent à caractériser leurs établissements scolaires de « difficiles », lesquels s'éloignent de la norme de l'élève idéal ... » (Van Zaten, 2000).

Enfin, la conception de la réussite sociale, aux études et professionnelle fournie par les élèves semble être un mécontentement de fond centré sur la comparaison des élèves dans laquelle celui qui bénéficie d'un enseignement général serait le plus doué. S'ajoutent à cette comparaison, les injustices structurelles qu'ils subissent (des établissements avec des moyens de financement et fonctionnement presque inexistant, des ateliers hors d'usage, salles de classe délabrées, des matières techniques et professionnelles de bases absentes des cours transmissifs, le manque d'organisme de formation professionnelle publiques post bac sans concours, les délais de réussite dans une série ou filières uniques et réduites) et la dévalorisation par la société reprise par leurs parents entraîneraient des fractures et des fragilités chez les élèves de l'enseignement secondaire technique et professionnel au point de se créer un monde utopique.

Conclusion

On peut affirmer que le projet de réformer l'enseignement technique et professionnel est plus vaste qu'on ne le pense, compte tenu que l'enquête quantitative réalisée auprès de ses élèves, montre que de nos jours, les missions de l'enseignement technique et professionnel sont méconnues. Les élèves fréquentent dans ces établissements, parce qu'ils sont persuadés que c'est la voie de l'enseignement qui leur permettra d'atteindre l'excellence, d'accéder à des organismes de formation post-bacs sélectifs et d'être cadres dans les entreprises à pouvoir. Ces idées sont celles qui les empêchent de se considérer comme « vaincus par le système » et de se projeter comme des individus qui occuperaient les emplois des ouvriers.

Des confusions et amalgames qui montrent des signes de fracture et de fragilité chez ces élèves, lesquelles importent de se pencher sur le problème. Les sentiments de trahison, d'injustice et de perte d'estime de soi les conduisent à rejeter les critiques qui leur sont faites et même celles à prétention scientifique, et pour y parvenir ils se sont créé un monde utopique dans lequel ils se placeraient au sommet de l'échelle sociale.

L'importance de l'enjeu conduirait d'abord à faire de l'enseignement secondaire technique et professionnel une « école d'éveil des consciences et de la formation de la personnalité » (Roche,1998) ; à limiter le plus possible les préjugés et les stéréotypes anxiogènes et que si les missions de l'enseignement secondaire technique et professionnel sont un sujet tabou, qu'il ne le soit plus, afin que tout désaccord soit levé. Il importe en outre, de trouver un consensus entre les objectifs des élèves et les missions de l'enseignement secondaire technique et professionnel. Que le droit de longues études soit généralisé. Quant à la formation du travailleur, il revient d'intégrer les métiers du pétrole, de la finance, du traitement de l'eau et du transport logistique dans les programmes de formation, de même que des cours portant sur les catégories socioprofessionnelles et les nomenclatures définies dans les conventions collectives. Cela implique que le personnel administratif du ministère du Travail, les responsables de TOTAL Gabon, SEEG, PERENCO, SOGARA, FACO, BGFI et d'autres banques participent à l'élaboration des programmes et qu'une partie de leurs personnels soient utilisés pour les enseignements pratiques. Des ajustements qui invitent à ne plus faire de l'orientation un sous-produit de l'échec, mais plutôt une approche

éducative à part entière qui percerait et préviendrait l'échec (Denantes,2013).

Références bibliographiques

Baudelot C., Establet R., (1971), *L'école capitaliste en France, cahiers libres 213-214*, Paris, François Maspero.

Bourdieu P., Passeron J.-C.,(1989), *La reproduction. Eléments pour une théorie du système d'enseignement*, Paris, Minuit.

Denantes J, L'Orientation par l'échec, échec de l'orientation. Url : <https://www.lajauneclarouge.com/wp-content/uploads/2013/10/688-page-048-049.pdf>

Grigon C.,(1971), *L'ordre des choses, les fonctions sociales de l'enseignement technique et professionnel*, Paris, Les éditions de Minuit.

Jellab A.,(2008), *Sociologie du lycée professionnel, l'expérience des élèves et des enseignants dans une institution en mutation*, Toulouse, Presse Universitaire du Mirail.

Roche G,(1998) *Quelle école pour quelle citoyenneté ?* Paris, ESF, coll. « pratiques et enjeux pédagogiques ».

Lojkine J.,(1998), *Entreprise et société*, Paris, PUF, coll. « Economie en liberté ».

Lojkine J, (1992), *Les jeunes diplômés, un groupe social en quête d'identité*, Paris, PUF, coll. « Sociologie d'aujourd'hui ».

Poulantzas N. (1974), *Les classes sociales dans le capitalisme aujourd'hui*, Paris, Seuil.

Roche G, (1998), *Quelle école pour quelle citoyenneté ?* Paris, ESF, coll. « pratiques et enjeux pédagogiques ».

Tanguy, L (1988), L'introuvable relation formation-emploi, Revue française de pédagogie.

Tanguy L, (1994), « Compétences et intégration sociale dans l'entreprise », in *Savoirs et compétences. De l'usage de ces notions dans l'école et l'entreprise*, Paris, l'Harmattan, coll. « Logiques sociales ».

Van Zaten A et al, la coordination du travail dans les établissements difficiles : collégialité, division des rôles et encadrement. ULR : <http://ife.ens-lyon.fr/publications/edition-electronique/education-societes/RE006-4.pdf>

Willis P.(2011) (, *L'école des ouvriers. Comment les enfants d'ouvriers obtiennent les boulots d'ouvriers*, préface de S. Laurens et Mischi J, Marseille, Agone.